

GALERIE CRÈVECOEUR

4 RUE JOUYE-ROUVE

75020 PARIS

L'envers des surfaces

Florian et Michaël Quistrebert, deux frères, nés respectivement en 1982 et 1976, peignent à quatre mains depuis 2007, à leur sortie de l'École des Beaux Arts de Nantes. Cette fratrie leur confère un privilège : ne pas avoir de certitudes mais de multiples intuitions, partagées en duettistes, sur les attendus du médium qu'ils adoptent. La pratique en binôme, loin de les réfugier dans la mise en doute confortable d'une actualité de la peinture, les conduit à réinterroger, de manière empirique et pleine de fantaisie, l'ambition du modernisme qu'ils estiment être loin d'avoir épuisé toutes ses ressources. Expérimentation sur la liberté des formes, des matériaux et des références (du romantisme noir de leurs premières peintures à l'abstraction iridescente de leurs dernières réalisations), dans un mélange des factures qu'ils manipulent à la manière irrévérencieuse d'un Picabia. Mais aussi, exploration des imaginaires de l'espace des représentations, qu'ils manient sur la toile ou sur l'écran, avec un goût prononcé pour ce qui transgresse les frontières entre réel et virtuel, au contact des multiples interfaces de l'ère numérique. Récemment vues à la galerie Crevecœur (Paris), et Juliette Jongma (Amsterdam), au Grand Palais lors de l'exposition « Dynamo » ainsi que dans l'exposition « Post-Op » à la galerie Emmanuel Perrotin, les peintures et vidéos des frères Quistrebert jouent sur de nombreux effets visuels venus de cette filiation opticaliste (animation des surfaces, déstabilisation proprioceptive) qu'ils associent à de curieux effets de matière (empâtements, enflures, décrochements, ...) : une hybridation que l'on pourrait qualifier de « monstrueuse » - au sens premier de son étymologie -, un monstre de peinture qui articule, avec brio et insolence, deux vocabulaires que l'historiographie de l'abstraction avait plutôt opposés, sinon séparés (matérialisme haptique/opticalisme rétinien). Ce mélange explosif, et furtif dans ses effets d'irisation, dialogue avec l'alchimie corrosive d'un Sigmar Polke, version plus brutaliste mais rappelle, aussi bien, les recherches du physicien anglais William Crookes sur un quatrième état de la matière, un « état radiant » (il est l'inventeur du fameux « tube de Crookes », à qui l'on doit un nouveau régime visuel de « transparence » avec la découverte de la radiographie qui lui est associée). Evidence des matières et des procédés (les frères n'entendent pas jouer sur le mystère de la fabrication ou l'embrouille des intentions) mais aussi transparence, plus analogique, des surfaces. Analogie : ce terme trouve une surprenante résonance dans leur travail en duo, face au développement actuel des technologies de simulation. Car l'analogie renvoie à l'expérience de la diversité des plans de réalité (entre visible et imperceptible, singularité et doublure, micromonde et cosmos), reprenant à bras le corps le projet non abouti du modernisme : ouvrir le champ de la perception et les imaginaires de la représentation, mais cette fois, sans dogme, ni autorité, avec un intérêt évident pour les écarts et les décalages, bien loin d'un simple revival désenchanté du répertoire de l'abstraction.

Pascal Rousseau, 2014